

Méditation à l'aube de 2004 Que l'homme accepte la Miséricorde !

Beaucoup d'entre vous ont particulièrement apprécié mon long message de 2003, mais se sont interrogés sur le sens du mot « miséricorde », notamment quand j'ai abordé la notion de miséricorde envers soi-même, clé de l'amour de soi et de l'amour des autres. Pour éclairer ce point, et aller plus loin, voici pour 2004 une méditation sur l'attitude de Dieu qui va éclairer notre regard sur l'homme, sur nous-mêmes. Si vous n'aviez qu'un seul livre à lire cette année, je vous en supplie, lisez « *Un autre regard sur l'homme* »¹, dont j'utilise ici avec abondance des extraits significatifs. Son auteur, Maurice Zundel, a voulu réconcilier l'homme moderne avec Dieu, en démontant nos fausses images, nos mauvais clichés sur Dieu, en révélant son Vrai Visage, mais en comprenant aussi toutes les frustrations, les craintes, les désespoirs qui ont conduit tant d'hommes à l'ignorance de leur grandeur, du sens ultime de leur vie, parfois jusqu'au mépris de leur dignité et de celles de leurs frères. Ce livre est beau, d'une beauté contagieuse. J'espère avoir pu en transmettre ici quelques éclats !

Le monde est beau : il suffit d'observer chaque jour la nature proche ou les myriades d'étoiles pour s'en émerveiller. Pourtant, « ce monde, dans son harmonie et sa beauté, ne peut se constituer pleinement que dans un dialogue d'amour où Dieu se donne à nous et nous à Lui ». Or, « rien n'est plus déchirant que de voir Dieu constamment défiguré, affirmé d'une manière absurde, comme une puissance extérieure au monde, non-engagée dans nos vies, confite tout entière d'elle-même dans sa gloire et son bonheur, et jouant dans notre monde qui n'est rien pour lui, dont il n'a pas besoin, et qu'il laisse se débattre dans les agonies que nous connaissons. Cette conception de Dieu continue d'écarter tant d'hommes contemporains sincères de toute recherche de Dieu parce qu'ils L'ont identifié une fois pour toutes à cette espèce d'idole impensable ».

C'est donc un combat vital que de chercher la lumière et la vérité de l'Évangile, de l'épouser, même maladroitement, et d'en témoigner. Faute de quoi nos esprits anesthésiés continueront à s'endormir, le monde à s'enfoncer, les hommes à déprimer, les familles à se déchirer, les peuples à se faire la guerre, et l'avenir restera une menace perpétuelle qui conduit les gens à désespérer de tout, hélas ! C'est cette mission qui m'habite et qui m'invite chaque année à reprendre ma plume, depuis 1992.

Dieu a révélé son vrai Visage !

« En Jésus, l'humain, tout ce qui est profondément humain laisse transparaître la lumière de Dieu pour notre monde. Car cet Enfant, venu du sein du Père, Lumière née de la Lumière, s'est fait l'un d'entre nous, et a pris sur lui toute opacité, tout obstacle, toute épaisseur, toute souffrance, toute épreuve, jusqu'à la mort, pour redonner à l'humanité, et à chacun personnellement, sa véritable vocation : devenir transparent à l'amour de Dieu, à la tendresse de Dieu » (Bernard Kientz).

« Tout ce qui atteint l'homme, que ce soit la solitude, la maladie, la souffrance, la misère, l'agonie, le désespoir ou le péché, tout cela, Dieu le porte pour nous, avant nous, en nous et plus que nous, comme une mère qui a de la compassion pour son enfant au point de s'identifier totalement avec lui ». Dieu est le premier frappé de ce qui peut nous atteindre, et nous comprenons mieux cette parole de Jésus : « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous le faites ». Le cœur qui se charge de la misère de celui qu'il aime : c'est cela la miséricorde, le second nom de l'Amour. Dans son aspect le plus profond et le plus tendre, elle est l'aptitude à se charger de chaque besoin de l'être aimé, en particulier dans son immense capacité de pardon. Jésus nous dirait volontiers : « Je t'aime dans ton être blessé, dans ton être pécheur. Je t'aime parce que Je t'ai créé, Je t'aime parce que je sais que tu es autre que ce que tu crois ». C'est le message fondamental, si différent d'un discours humaniste habituel.

« Dans la scène évangélique du « lavement des pieds », le vrai Visage de Dieu nous est manifesté, et la nouvelle échelle des valeurs nous est enfin révélée : la véritable grandeur, on dirait la gloire, c'est la générosité. Et le plus grand est celui qui donne le plus, qui donne tout, qui donne infiniment : celui qui n'a rien, qui n'est qu'Amour et qui ne peut aimer. Le vrai Visage de Dieu se révèle enfin, inconnu, insoupçonné, imprévisible et merveilleux : ce visage que le monde attend aujourd'hui et qu'il ne connaît pas encore, ou presque ».

Et dans ses Méditations sur l'Évangile, Charles de Foucauld (1858-1916) écrira : « Dieu n'a pas attaché le salut à la science, à l'intelligence, à la richesse. Il l'a attaché à ce que tous peuvent lui donner, ce que chaque humain quel qu'il soit peut lui donner, moyennant un peu de bonne volonté : c'est tout ce qu'il faut pour rejoindre ce Ciel que Jésus attache à l'humilité, au fait de se faire petit, de prendre la dernière place, d'obéir. Ce Ciel qu'il attache ailleurs à la pauvreté d'esprit, à la pureté de cœur, à l'amour de la justice, à l'esprit de paix. Espérons, puisque par la Miséricorde de Dieu le salut est si près de nous, entre nos mains, et qu'il nous suffit d'un peu de bonne volonté pour l'obtenir ».

¹ *Un autre regard sur l'homme*, Maurice Zundel, le Sarment, Editions Fayard

Dieu veut passer par l'homme pour manifester son amour et sa miséricorde

Dieu est présent à notre monde bien plus que nous le pensons, mais Il s'y donne par signes, discrètement. « L'essentiel n'est pas visible avec les yeux » dit le Petit Prince ; et pour Dieu, c'est la même chose : il faut Le chercher avec le cœur, avec toute notre sensibilité, et d'abord au fond de nous-mêmes. Mais il faut surtout des témoins pour montrer le chemin, pour créer les conditions d'un éveil. Telle est la pédagogie de Dieu qui respecte la liberté de l'homme, et dans le temps qui est le nôtre, Il ne veut encore se faire connaître qu'ainsi.

Donc, « tout ce que l'on peut connaître de Dieu passe par l'homme, et une Présence réelle de Dieu ne peut être prouvée que par l'élan des cœurs qui répondent à son appel. Il est impossible que Dieu soit une Présence réelle dans l'Histoire s'Il ne peut pas s'incarner en nous et si, à travers nous, Il n'apparaît pas à tous ceux qui nous entourent comme le Visage de Lumière, d'Amour et de paix après Lequel le monde soupire ». D'où l'urgence de chaque jour, et particulièrement en ces temps, de la conversion incessante et de l'unité des chrétiens en premier lieu, c'est-à-dire de leur conformation de plus en plus manifeste à la Personne de Jésus-Christ. « Alors le monde croira que Tu m'as envoyé ! » nous dit Jésus...

Oui, « nous sommes dans un mariage d'amour, dans un secret d'amitié, enveloppés dans une tendresse infinie et honorés dans un respect qui a la Croix pour mesure. Ce que la Croix nous apprend, c'est l'immense grandeur de l'homme pour Dieu. Nous le savons, car il y a un besoin en nous d'aller plus haut, il n'y a pas d'objet au monde qui puisse nous combler, et ce besoin est celui d'une puissance indispensable de dépassement. Et Dieu, devant nous, n'attend qu'une chose, cette ouverture de notre cœur qui lui permettra enfin de venir rayonner au-dedans de nous, comme l'être qui aime aspire à vivre en l'être aimé, dans l'espace de lumière qui est le don de son amour. Dieu ne peut se révéler à l'homme que dans la mesure où l'homme se laisse transformer ».

La prière, ce « cœur à cœur avec Dieu », est ce lieu privilégié de guérison intérieure, de libération, cet espace que je laisse à Dieu pour me laisser transformer par Lui, et qui me donne la paix et l'amour. Et si l'homme se laisse transformer ainsi, alors le monde devient beau, reflet de la beauté mais surtout de la bonté de Dieu même. C'est tout l'enseignement de Mère Térésa, et l'on sait comment cela l'a conduite chaque jour ! « Alors, mon ami, monte plus haut ! Il faut que ta vie devienne un chef d'œuvre de lumière et d'amour ! Il faut qu'elle porte le rayonnement de la joie, qu'elle devienne pour les autres un ferment de libération ! ».

Mais son amour ne peut rien s'il n'est pas consenti

La Croix est le signe le plus grand de la gravité du péché des hommes en même temps que le signe le plus grand de Son amour miséricordieux. « Nous touchons là au cœur du christianisme : Dieu ne peut entrer chez nous qu'avec le consentement de notre liberté, et si notre cœur se ferme, si notre âme se bloque, Dieu lui-même est exilé, et Il ne peut que mourir ». « Il s'est penché sur notre misère et il en est mort », médite le Père Molinié. Le plus grand drame, la plus grande misère, au fond, ce n'est pas que nous soyons pécheurs – Dieu a fait tout ce qu'il fallait pour nous sauver - c'est que nous puissions volontairement refuser sa Miséricorde, c'est-à-dire notre ultime planche de salut. C'est ce cri déchirant du Cœur de Jésus révélé déjà en 1684 à Marguerite-Marie à Paray-le-Monial : « L'Amour n'est pas aimé ! ». Pour nous rappeler que le mal touche Dieu en profondeur, que « l'unique source du mal, c'est de coller à soi, et paradoxalement se refuser à soi-même, ne pas entrer dans ce « jeu » de l'amour, ne pas faire crédit à l'immense tendresse de Dieu, et rester en dehors de la Maison où nous sommes sans cesse attendus et toujours accueillis. Nous sommes perdus si nous restons seuls avec nous-mêmes. Et l'homme n'est vraiment lui-même que dans le dialogue silencieux avec ce Plus-que-lui-même dont la rencontre suscite l'espace où sa liberté respire ! ».

Un terrible combat

Alors, on peut dire que Dieu n'est pas le Créateur de ce monde dans lequel nous vivons, ce monde vidé de son sens, où nous sommes devenus prisonniers de « l'avoir » et du « paraître » au point d'avoir presque totalement étouffé « l'être ». Ce monde corrompu par la soif d'immédiateté, par la puissance de l'argent, du pouvoir, de la gloire humaine, et ce qu'ils font miroiter comme fausses promesses. Ce monde de larmes et de sang, où la mort est devenue la condition de la vie pour tant d'enfants, de femmes et d'hommes ; ce monde où les problèmes des vivants sont régulièrement traités par des solutions de mort : armes, tueries, guerres et exterminations visibles, dissimulées, subtiles. Oui, le projet initial de Dieu a été détourné, corrompu, terriblement abîmé... Et nous assistons depuis quelques décennies à un terrible combat entre la lumière et les ténèbres, à une continuité dans la destruction progressive des valeurs humaines, suite à la perte du sens de la dignité fondamentale de l'homme : celle d'enfant de Dieu.

Je crois qu'il faut prendre et faire prendre conscience du pouvoir du mal dans le cœur de l'homme et dans la société tout entière ! C'est une exigence de réalisme et une urgence pour le salut actuel de l'humanité, parce que certains pouvoirs

que se sont octroyés les hommes, par orgueil, égoïsme et sous couvert de scientisme, ont dépassé depuis longtemps les limites du soutenable, et que nul ne sait ce que demain nous réserve encore.

Car « les fameux Droits de l'Homme sont devenus, au fil des ans, des droits purement subjectifs et relatifs. Aujourd'hui, c'est l'homme lui-même qui est soumis aux diktats du subjectivisme, jusqu'à en perdre toute dignité, sa nature propre étant sacrifiée sur l'autel de l'utilitarisme. Il a pourtant fallu plusieurs siècles et un long travail d'aiguillage des consciences pour faire admettre le caractère inacceptable de l'esclavage ». Le bien a été déclaré mauvais, le mal a été justifié, puis permis par la loi des hommes, et finalement promu au rang des valeurs. Les comités d'éthique ont pratiquement capitulé sur tout, et accoutumés l'opinion aux transgressions que l'on prépare chaque jour dans les laboratoires du nouvel humanisme athée, « terriblement correct ».

Dernier en date de ces attaques, l'embryon humain, sur lequel il sera désormais permis de faire n'importe quoi, est devenu l'esclave des temps actuels. Il y a quelques jours seulement, le Cardinal Barbarin déclarait : « C'est un pouvoir exorbitant de vie ou de mort que l'on s'apprête à accorder aux parents (comprendre « les bébés médicaments »), aux chercheurs (le clonage quel qu'il soit) ou aux institutions de l'Etat. Franchir ce pas est contraire aux principes les plus élémentaires d'une société qui se veut respectueuse de la dignité humaine. Il revient au législateur et à l'autorité politique de les défendre, et de rester libre face à toutes les pressions ». Si vous voulez en savoir plus sur ces questions, je vous invite à consulter le site Internet : www.cfjd.org.

« Besoin d'être sauvé, mais de quoi ? », répondent paradoxalement la plupart de nos contemporains. Alors que le monde traverse assurément un grand aveuglement et une ténèbre épaisse, souvent subis, parfois voulus, le voile a été jeté sur la question de Dieu, et donc de l'homme, et que « les apparences » ont conduit la plupart des gens à ce que Jean Paul II a appelé « une éclipse de conscience ». Rapidement, on s'est peu à peu habitué, mais la souffrance du monde ne cesse d'augmenter chaque jour, comme pour nous dire que quelque chose ne va pas, quelque chose de terrible... (Lire « *Les autoroutes du mal* »² pour s'en convaincre).

Si l'homme a besoin d'être sauvé, c'est d'abord de cet aveuglement personnel et collectif, qui le fait mener une vie en deçà de sa dignité, parce qu'il ne sait même plus ce que cela veut dire. Sauvé bien sûr, et par voie de conséquence de tout ce qui défigure quotidiennement les hommes - des victimes aux bourreaux. Sauvé enfin de la perte de Dieu. C'est là véritablement le sens de l'attente de l'unique Sauveur promis - révélé pleinement en la personne de Jésus, Dieu fait homme. Le monde est en perpétuelle attente de salut, et chacun d'entre nous peut et devrait vivre dans cette grande espérance, car Noël, c'est pour chaque jour ! C'est une histoire d'Amour vieille de 2000 ans, mais infiniment actuelle, et donc si jeune en fait, qui scelle l'histoire de notre salut.

Pour cela, ayons d'abord recours à la Miséricorde, pour nous, et avec les autres !

La révélation et la Foi nous apprennent moins à méditer ce mystère de Dieu, « Père des miséricordes » qu'à recourir à cette miséricorde, dans le beau sacrement de réconciliation, par exemple. « Le Bon Dieu est toujours disposé à me recevoir » disait le Saint Curé d'Ars, car « nos fautes sont des grains de sable à côté de la grande montagne de ses miséricordes ». Encore faut-il le désirer ! Avoir recours à son infinie Miséricorde, telle est la demande pressante de Jésus à Sœur Faustine, canonisée en 2000 : « Ma fille, dis que je suis l'Amour et la Miséricorde en Personne ! Les plus grands pécheurs pourraient devenir les plus grands saints s'ils se fiaient à ma Miséricorde, même si leurs péchés étaient noirs comme la nuit ! ».

Certes, une exigence de vérité est au cœur de la miséricorde. Dieu n'est pas un vieillard sénile qui nous dit « ce n'est rien mon petit, ça va passer, ne t'en fais pas ». Non, « Dieu ne nous passe rien, mais Il nous pardonne tout ! ». Et c'est bien autre chose, car c'est à la fois exigeant et indulgent, cela touche ce qu'il y a de plus profond en nous, et nous amène à désirer la lumière sur nous-mêmes, lumière oh combien libératrice ! Attitude difficile mais juste, que l'on retrouve chez les bons éducateurs et les accompagnateurs. C'est cela la Miséricorde : c'est beau, c'est grand, et ça remet debout ! « Le pardon du Seigneur, pour une âme sincère, est une vraie re-création, qui redonne un cœur virginal », dit le Père Alain Bandelier. Alors, qu'attendons-nous ?

Par ailleurs, il n'est pas si certain que cela que nous ayons toujours raison dans notre attitude avec les autres, car il y a en nous du « bon grain » mais aussi « de l'ivraie », parfois invisible à nos propres yeux, mais qui complique nos relations avec eux. Le Christ nous invite là encore à « quitter le jugement pour entrer dans la miséricorde ». D'abord ce cruel et terrible jugement sur soi, puis celui sur les autres, afin de passer d'une vie de réflexes psychologiques à une vie spirituelle, à la vie dans l'Esprit Saint qui donne la paix. En bref, une formidable opération « vérité – pardon », que nous craignons tous, mais qui redonne tant de paix ! Car en chacun de nous, Dieu peut faire du neuf, à tel point que l'on puisse échapper peu à peu aux conditionnements et devenir un être renouvelé, libre pour aimer et vivre authentiquement, une image vivante et unique du Dieu vivant.

Si nous apprenons à discerner derrière les apparences, et que nous voulons convertir notre regard sur l'autre, en lui disant : « Je t'aime parce que je connais l'espérance de Dieu sur toi ! », alors cet autre pourra s'ouvrir à son tour à la

² *Les autoroutes du mal*, Jacques Bichot et Denis Lensel, Presses de la Renaissance

Miséricorde et croire en l'Amour. Oh, je sais, vous allez me dire que c'est difficile ! Mais, nous ne sommes pas seuls pour progresser dans cette dimension fraternelle de la confiance, et chacun peut décider de se faire aider si nécessaire. Puisse le Seigneur nous donner cette soif de fraternité, car nous en sommes par nous-mêmes bien incapables...

Enfin n'oublions jamais (c'est l'espérance de tout l'Evangile qui nous le dit), que tous les échecs, même les pires en apparence, toutes ces catastrophes humaines, ces gâchis, sont récupérables dans et par la Miséricorde de Dieu. Et « c'est dans la mesure où cette Présence se réalisera, parce que nous y apporterons un consentement plus profond, qu'elle pourra refaire ce qui n'a pas été fait, et donner naissance à ce qui a échoué ».

A bientôt !

Si tout cela vous semble bien étrange, si vous vous dites « peut-être, mais moi, je ne connais pas cela, je n'ai rien vu de pareil dans ma vie », ou encore « tout ça c'est bien joli, mais ça n'est pas pour moi », ou bien encore « à mon âge, rien ne peut plus changer »... Serez-vous prêt à accepter une invitation que je vous enverrai durant l'année 2004, dans la région où vous vous trouvez ? Une invitation « à un temps de miséricorde » susceptible de vous émerveiller ? En attendant, je vous laisse avec deux méditations. Tout d'abord celle du Cardinal John Henry Newman (1801-1890) :

« Année après année, le temps s'écoule silencieusement ; le retour du Christ se rapproche à chaque instant. Si seulement, comme il se rapproche de la Terre, nous pouvions nous rapprocher de Lui ! Ô mes frères, priez-Le pour qu'Il vous donne le courage de Le chercher en toute sincérité, pour qu'Il vous donne ce que l'Écriture appelle « un cœur bon et honnête » (Luc 8,15), et sans attendre, commencez immédiatement à Lui obéir de votre cœur le meilleur ».

Puis celle de cet homme moins connu en Occident, Saint Silouane (1866-1938), moine orthodoxe, mais d'une grande profondeur :

« Si les hommes savaient ce qu'est l'amour du Seigneur, c'est en foule qu'ils accourraient auprès du Christ, et Il les réchaufferait tous de sa grâce, car Sa miséricorde est inexprimable. Le Seigneur aime le pécheur repentant, et avec tendresse le serre contre Sa poitrine : « Où étais-tu, mon enfant ? Je t'attends depuis longtemps » (Luc 15,20). Le Seigneur appelle à lui tous les hommes par la voix de l'Evangile, et sa voix retentit dans le monde entier : « Venez à Moi, vous tous qui peinez, et Je vous donnerai le repos. (Mathieu 11,28) Venez et buvez l'eau vive (Jean 7,37). Venez et apprenez que Je vous aime. Je ne puis supporter que même une seule de mes brebis se perde. Même pour une seule, le pasteur va dans les montagnes et la cherche partout. Venez donc à Moi, mes brebis. Mon amour pour vous M'a fait venir sur la terre, et J'ai tout enduré pour votre salut. Je veux que vous connaissiez mon amour et disiez comme les Apôtres sur le Mont Thabor : « Seigneur, il nous est bon d'être avec Toi ! » (Marc 7,5).

Le 4 janvier, fête de l'Épiphanie,

Martial Versaux